

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : L'héroïsme des Religieuses de la Providence, à Montréal, pour les soins à donner aux personnes atteintes de la picotée.—Secours aux incendiés de Somerset.—Son Honneur le lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, en visite au Saguenay.

*Causerie Agricole* : La culture des arbres fruitiers et menus fruits; rapport du comité de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.

*Sujets divers* : Engrais économique.—Traite des vaches : Question de savoir s'il y a intérêt de traire les vaches deux ou trois fois par jour.—La glucose aux Etats-Unis.—Le moineau.

*Choses et autres* : La science agricole aux Etats-Unis.—Hygiène morale: danger de la publicité des crimes.—Les boues des étangs employées comme engrais.

*Recettes* : Nettoyage de bouteilles, cruches et autres vases en grès ou terre cuite.—Moyen d'arrêter, à leur début, les coryzas ou rhumes de cerveau.

**PRIERE** À NOS ABONNÉS RETARDAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous avons besoin de ce qui nous est dû, comme l'ouvrier a besoin, chaque semaine, de son salaire. C'est avec le prix des abonnements que nous avons à faire face aux dépenses qu'entraîne la publication de notre journal : nous en priver, c'est nous mettre dans une gêne considérable. Pour chacun de nos abonnés l'envoi d'une piastre ou plus qu'ils nous doivent, n'est rien, mais ces sommes réunies nous sont absolument indispensables. Nous avons été des mois pendant lesquels nous ne recevions pas deux piastres par semaine, et la semaine dernière, dans une seule journée nous recevions \$18 pour abonnement à notre journal. Ces retards ne peuvent être dus qu'à l'oublic, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande : **AI-JE PAYÉ MON ABONNEMENT À LA "GAZETTE DES CAMPAGNES ?"** et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre juste demande au plus tôt.

## REVUE DE LA SEMAINE

*L'héroïsme des Religieuses de la Providence; à Montréal.*—Nous recevons la communication suivante que nous nous empressons de publier :

*Monsieur le Rédacteur,*

La plupart des journaux de Montréal ont mentionné, avec admiration, le dévouement héroïque des Sœurs Grises pour visiter les malades atteints de la picotée. Je suis le premier à admirer la charité de ces héroïques filles de la Mère Youvillo, mais n'allez pas croire que la charité n'a pas ailleurs d'autres apôtres. Les Sœurs de la Providence rue Ste Catherine, sont à leur poste d'honneur comme toujours, et, à l'heure qu'il est, douze religieuses, séparées complètement du corps de la communauté, sont jour et nuit au chevet des variolés et, quand douze ne suffiront plus à la tâche, sans doute on en mettra vingt-quatre, on en mettra cent, et si l'épidémie en moissonne quelques-unes pour le Ciel, elle n'effraiera point le corps de réserve qui se présentera tout entier pour combler les vides.—*L'Etendard.*

*Secours aux incendiés de Somerset.*—Nous apprenons avec une vive satisfaction que notre Gouvernement a accordé une aide de \$1,500 aux malheureux incendiés de Somerset. Nous applaudissons à cet acte généreux de la part de nos gouvernants.

Il est juste de dire que le mérite de ce secours appartient, dans une large mesure, à M. Desjardins, député de Montmorency et à notre ami M. J. Prince, un enfant de Somerset, qui ont fait valoir la cause des incendiés.

*Son Honneur le lieutenant gouverneur de la Province de Québec au Saguenay.*—Il y a quelques semaines nous avons annoncé que Son Honneur le lieutenant-gouverneur Masson, accompagné de l'Hon. M. L. O. Taillon, de M. Elizée Beaudet et de plusieurs autres personnes intéressées au succès de la Vallée du Lac St Jean, s'étaient rendues dans cette fertile partie de

notre Province, afin de se renseigner sur ses véritables besoins.

Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt l'extrait suivant d'une adresse qui lui fut présentée par les paroissiens de Notre-Dame d'Hébertville, à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, M. Louis-Rodrigue Masson, lors de son passage dans l'une des plus anciennes paroisses du Saguenay :

..... " La démarche que vous faites aujourd'hui avec l'Hon. M. Taillon, le premier ministre par *interim* de votre Gouvernement, de visiter la belle vallée du Lac St-Jean, nous fait présager de notre avenir, car n'en doutez pas, Honorable Monsieur, tout le pays s'intéresse déjà à nous, mais le fait que le chef de l'Etat veuille personnellement se renseigner sur cette contrée, nous fait éprouver des sentiments d'espérance que des mesures énergiques seront prises pour nous retirer de l'isolement et de la position critique qui nous est faite par l'éloignement des grands centres.

" Dans le cours de votre voyage, vous aurez occasion de visiter de belles et florissantes paroisses; vous aurez occasion d'admirer de nombreux pouvoirs d'eau, nos champs couverts d'une abondante moisson et nos vastes forêts; malheureusement le manque de communication directe avec la capitale a forcé un grand nombre de colons, privés de toute espérance, à abandonner la terre arrosée de leurs sueurs, pour prendre la route de l'exil.

" Dans la Vallée du Lac St Jean, nous n'avons qu'un seul cri, qu'une demande à formuler: c'est la complétion du chemin de fer de Québec au Lac St-Jean; c'est une communication prompte et facile avec le cœur de la Province, qui arrête l'émigration qui semble nous menacer dans la partie supérieure du Haut Saguenay, ranime le courage des vaillants pionniers de ce territoire, donne un nouvel élan à la colonisation et facilite le commerce dans cette partie reculée de la province; à la complétion immédiate de ce chemin est attaché l'avenir, non-seulement de la Vallée du Lac St-Jean, mais encore de la province et surtout de la ville de Québec qui a tant besoin d'un *back country*.

" Nous espérons donc, Honorable Monsieur, que dans un avenir prochain, une voie ferrée reliera la capitale de la province au Lac St-Jean, et se continuera sans retard dans toute cette partie du comté de Chicoutimi, jusqu'aux ports navigables de la magnifique rivière Saguenay, et que cette nouvelle voie sera inaugurée, au moins pour la première partie, pendant votre présent terme d'office.

" Nous vous remercions très cordialement pour l'intérêt que vous et l'Honorable Monsieur qui vous accompagne semblent porter à notre sort; nous espérons que votre voyage sera heureux et que l'appréciation que vous saurez donner de notre jeune pays, encouragera davantage votre gouvernement à aider dans la plus grande mesure de ses forces le parachèvement immédiat du chemin de fer.

" Nous faisons les vœux les plus sincères pour votre bonheur et celui de votre famille, espérant vous revoir, si ce n'est avant, au moins lors du premier train qui arrivera sur les rives du Lac St-Jean où nous vous attendons avec plaisir et bonheur. "

Nous empruntons à *l'Echo des Laurentides* l'extrait suivant qui est un résumé de la réponse faite à cette adresse, par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Masson :

" Son Honneur remercia les citoyens de Notre Dame d'Hébertville, des sentiments de loyauté exprimés à son égard dans l'adresse; il les félicita de leur esprit d'entreprise, de foi et de religion pour avoir bâti une grande et superbe église qui ferait certainement honneur à beaucoup d'anciennes paroisses de la Province; il parla longuement des bienfaits de l'éducation des enfants (qu'il trouva, soit dit en passant, très nombreux dans le florissant village d'Hébertville), et il loua le zèle que les contribuables apportent à l'érection d'une nouvelle et vaste maison d'école.

" Son Honneur parla aussi de la bonne culture, des bons chemins et des améliorations que chaque cultivateur doit faire graduellement sur sa propriété, de manière à en retirer le plus de revenus possibles sans la détériorer, les invitant par là à cultiver bien une moindre étendue de leurs terres que d'en cultiver plus sans art et presque dans profit. Il les encouragea à prendre patience quant à la complétion du chemin de fer, qu'il était prêt à seconder les vues de son gouvernement dans le but de terminer ce chemin au plus tôt, faisant remarquer en outre que le gouvernement était très bien disposé en faveur de cette importante voie ferrée, mais que les finances de la Province ne lui permettaient pas de faire autant qu'il aurait désiré pour la construction de ce chemin et, pour les autres travaux publics dans le comté; néanmoins Son Honneur espère voir ce chemin complété pendant son terme d'office.

" Au moment du départ, l'honorable M. Taillon dit quelques mots pour exprimer son agréable surprise sur la beauté et l'avancement de ce pays et pour encourager les colons; qu'il était heureux d'accompagner Son Honneur afin de constater par lui-même l'importance réelle de cette partie de la Province dont on parle parfois si différemment, et pour mettre le gouvernement en état de faire plus, si c'est possible, en faveur du chemin de fer en construction. L'Hon. M. Taillon dit aussi qu'il espérait, dans un avenir très prochain, avoir le plaisir d'accompagner de nouveau Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, au rendez-vous que les citoyens d'Hébertville lui ont donné dans leur bienveillante adresse. "

Il nous fait plaisir d'avoir à enregistrer, dans la *Gazette des Campagnes*, un témoignage aussi autorisé en faveur des premiers colons du Saguenay, que celui de notre Lieutenant-Gouverneur l'Hon. M. Masson. Si ces vaillants pionniers du Saguenay ont pu, après les immenses et pénibles travaux du défrichement de leurs terres, avec des moyens restreints et éloignés de nos marchés, sans communication possible pour y atteindre, opérer de grandes choses qui font l'admiration de ceux qui les visitent; que ne feraient-ils pas s'ils avaient à leur disposition un chemin de fer qu'ils demandent depuis longtemps et avec instance? Non seulement ils doivent espérer, mais on doit leur donner la garantie que dans un avenir très prochain ils pourront, en moins d'une journée, franchir la distance qui les sépare de Québec, et porter sur les marchés de cette ville des produits agricoles de toutes espèces que la fertile Vallée du Lac St-Jean ne man-

quera pas de produire, si l'on apporte à la culture du sol et à l'élevage du bétail, tous les soins possibles afin de répondre aux besoins des marchés de la ville de Québec, même pour l'exportation à l'étranger.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA CULTURE DES ARBRES FRUITIERS ET MENUS FRUITS.

La culture des fruits et la plantation d'arbres forestiers étant une partie importante de l'exploitation d'une ferme, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant le rapport d'un membre de la Société d'horticulture du comté de l'Islet, sur les différentes opérations de cette association, de même que des observations et des expériences qui ont été faites par différents membres à l'occasion cette culture.

Nous félicitons cette Société pour le travail qu'elle s'impose dans le but de favoriser cette culture, non-seulement dans le comté de l'Islet mais dans toute la Province de Québec. M. Auguste Dupuis, pépiniériste du Village des Aulnais, a droit à notre plus profonde reconnaissance pour la bonne direction qu'il a imprimée à cette utile association à laquelle il consacre non-seulement son temps, mais aussi de son argent, pour remplir le but qu'elle s'est proposée et qui assurément sera susceptible de précieux résultats dans tout le pays.

Judi prochain, 24 septembre, cette Société d'horticulture fera son exhibition annuelle de fruits, de légumes, de fleurs, etc., à St Jean Port-Joli; et nous ne saurions mieux encourager cette Société pour ses louables et patriotiques efforts, qu'en assistant en masse à cette belle fête de l'horticulture et de l'arboriculture.

Nous nous faisons un plaisir de publier les observations suivantes des membres du Comité de la Société d'horticulture du comté de l'Islet, sur les arbres, les fruits, etc., qui nous ont été communiquées par un jardinier membre de cette association:

Les rapports reçus des districts de Montmagny et de Kamouraska démontrent que les pommiers, les pruniers et les cerisiers les plus rustiques ont souffert considérablement l'hiver dernier, par le séjour de la glace vive sur la terre en novembre, décembre et janvier derniers. Les arbres qui ont plus de dommages sont ceux qui sont éloignés des clôtures et ceux qui n'avaient pas été protégés par des engrais ou des paillis.

Les pruniers ont plus souffert que les autres arbres, surtout les *Damas* ou *d'Orléans*.

Les pertes dans les pommiers d'un an et de deux ans de greffe, sont considérables sur les terrains élevés où la terre cultivée avec soin était nette et sans herbes pour arrêter la neige. Malheureusement les petites greffes d'un an du pommier *Wealthy* ou *Fameuse du Nord-Ouest*, préparées pour les membres de notre Société d'horticulture, et cultivées avec soin ont presque toutes périées. La forte bordée de neige du 3 novembre dernier, fondit peu de temps après sa chute, couvrit la terre d'eau qui se congéla presque aussitôt et entourant les petits plants, détruisit les racines jusqu'au collet. Cette expérience sur les pommiers *Wealthy*, quoique déplorable, n'a pas découragé les membres de notre Société d'horticulture, et une

grande quantité de greffes ont été posées sur plants rustiques le printemps dernier, pour distribuer aux membres de notre Société qui en feront la demande au secrétaire, P. G. Verreault, écrivain, à St Jean Port-Joli.

La récolte des fruits, cette année, dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Kamouraska, est bien faible.

*Cerises de France*.—Récolte moyenne. Le prix a été de \$2.50 à \$3 le minot.

*Prunes*.—Il y en a si peu, surtout les *Dames et Impériales*, dans les arbres, qu'on pense qu'il sera difficile d'en trouver assez pour l'exposition du 24 septembre courant, qui aura lieu à St Jean Port-Joli.

Les variétés étrangères ne sont pas encore beaucoup répandues. Ceux qui ont l'avantage d'avoir des pruniers *Lombard*, *Washington* et *Bradshaw*, auront une récolte de beaux fruits; les arbres sont chargés au-dessus de la moyenne.

*Pommes*.—La récolte sera très faible, à part quelques espèces de pommiers tels que *Duchesse*, *Tetopski* et *Calville* qui ont un peu de fruits.

Les pommiers Sibériens, *Transcendant* et *Hyslop*, sont abondamment chargés. Ces pommettes sont fort appréciées sur nos marchés, pour gelées et conserves. Ils rapportent tous les ans.

*Gadelles*.—Les plants ayant été négligés depuis quelques années, il se récolte peu de fruits. Cependant la culture en est profitable. Un membre de notre Société d'horticulture a livré sur le marché de Québec au-delà de 200 gallons de *gadelles Rouges de Hollande* et *Verseillaises*, au prix de 50 cts le gallon.

Il dit qu'il n'a pas de trouble à cultiver ces variétés. Un arrosage de vert de Paris, au printemps, détruit les chenilles; si en juillet elles apparaissent de nouveau, lorsque le fruit est mûr, il arrose avec une infusion d'aloès. Une cueillerée à thé par seau d'eau suffit. Il serait imprudent d'employer le vert de Paris quand le fruit commence à rougir.

*Fraises*.—Il s'est récolté des *Sharpless* chez un grand nombre de cultivateurs, mais en trop petites quantités pour exporter aux marchés. Il serait cependant profitable de cultiver les *Wilson* et les *Sharpless* pour le marché. Les *Sharpless* du comté de l'Islet et sont les plus belles et les plus grosses qu'on a vues à Québec et à Montréal (jusqu'à 7½ pouces de tour).

Le Rév. M. Languoux, curé de St-Jean Port-Joli, a récolté environ dix pots de *Sharpless*, sur un petit carré, d'une trentaine de plants achetés l'année dernière, de la pépinière de M. Auguste Dupuis.

*Framboises noires*.—Une belle variété provenant des Etats-Unis: *Am. Seedling*, très rustique et a produit beaucoup cette année. Le fruit noir foncé est très bon, par grappe serrée de dix à douze, tient longtemps aux tiges. Un seul pied a donné, cette année, plus d'une pinte de framboises. Ces framboises sont plus fermes que les rouges et les blanches, se transportent en meilleure condition et à de longues distances.

Les fruits, dans les bois, sont en grande abondance. Il y a beaucoup de noisettes.

*Maladies des arbres*.—Le "*Blacknot*" ou *verruz* des pruniers, déjà signalé dans la *Gazette des Campagnes*, a fait son apparition dans le comté de l'Islet.

M. Arthur Talbot, de l'Islet, dit que plusieurs de ses pruniers sont attaqués. Un jeune prunier pris

chez le major Soulard, à St-Roch des Aulnaies, est maintenant couvert de ce chancre. Le Rév. M. Lagueux, président de notre Société d'horticulture, recommande de s'empresser d'enlever et de brûler les loupes noires, jusqu'au bois sain, et de blanchir au lait de chaux les plaies faites par le couteau.

Avant que la maladie fasse de grands ravages dans nos vergers, nous devrions examiner nos pruniers soigneusement, tailler les loupes noires au vif et jeter un peu de cendres de bois au pied de chaque plant.

Les pruniers de *Damas* s'épuisent souvent en se chargeant d'une trop grande quantité de fruits; si on ne leur donne pas, au printemps, une bonne couche d'engrais pour se soutenir, ils succombent aux attaques des insectes, de la gomme, etc.

*Insectes nuisibles.* — Le ver rongeur "Saperde blanche," fait tant de ravages dans nos vergers de pommiers, que nombre de cultivateurs se découragent et ne veulent plus planter les bonnes variétés introduites depuis quelques années dans la Province.

Nous recommandons à ceux qui plantent des pommiers de couvrir le tronc, à partir du sol jusqu'à environ un pied, d'un linge enduit de savon noir et recouvert de papier goudronné. M. l'abbé L. Provancher donne les meilleures directions dans son traité "*Le verger et le jardinier*," pour combattre cet insecte et bien d'autres. Les cultivateurs et les jardiniers devraient se procurer cet ouvrage utile qui est en vente, au prix de 50 cts, chez M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec.

Les chenilles à tente n'ont pas paru en aussi grand nombre que les années passées. Un arrosage de savonneux forte les détruit.

Les mulots ont fait leurs ravages ordinaires, l'hiver dernier; mais les arbres dont le tronc était enveloppé de papier goudronné n'ont pas été attaqués par eux.

Les *Pyrales*, vers de la pomme, augmentent aussi. N'ayant pas trouvé beaucoup de pommes cette année, ils se sont vengés sur les *Sybériens* qu'ils vident promptement. Le jardinier, tous les jours, devrait ramasser et donner aux cochons, les pommes verreusees tombées de l'arbre; car les vers qui sont dans ces pommes entrent dans la terre, se transforment et se multiplient.

Le puceron du pommier (*aphis mali*), augmente dans nos vergers. Il est facile de le découvrir sur les jeunes pousses du pommier; les feuilles qu'il perce et qu'il habite sont roulées. On le détruit par les seringuages avec du jus de tabac ou avec des savonneux de savon d'huile.

Le puceron, *poux de l'écorce du pommier*, se multiplie plus dans nos vergers plantés sur terrains sablonneux et secs, que dans les terrains riches et frais. Pour le détruire, on emploie avec avantage les mêmes remèdes que pour le puceron *aphis mali*. L'eau de chaux et le savon noir (une livre de savon par seau d'eau de chaux) détruisent cet insecte. Il faut donner un arrosage au printemps et un autre à l'automne, et laver le tronc des arbres avec une brosse ou un linge imbibé des mélanges ci-dessus.

Des milliers de mouches et papillons peuvent être détruits, au printemps, pendant qu'ils déposent leurs œufs, en allumant des feux à divers endroits du verger, le soir. Attirés par la lumière, ces mouches et ces papillons vont se brûler les ailes.

Malgré les difficultés que rencontrent les propriétaires de vergers, à combattre les insectes qui attaquent les arbres et les fruits, les membres de la Société d'horticulture de l'Islet constatent qu'il se fait beaucoup de plantations dans le comté de l'Islet. On s'applique aussi à planter des arbres forestiers.

Les efforts de l'Hon. M. H. G. Joly, pour la conservation de nos terres à bois et pour leur agrandissement pour le semis et la plantation, sont admirés par tous ses concitoyens. Le Gouvernement de la Province de Québec seconde ses efforts, et notre Société d'horticulture offrant des prix pour le plus grand nombre d'arbres plantés le jour de la "Fête des arbres" et les jours suivants, se rend compte annuellement des plantations qui se font dans le comté de l'Islet et peut suivre le progrès de ces plantations, mieux qu'en aucun autre comté de la Province. Celui des membres qui a remporté le premier prix l'année dernière avait planté 1200 arbres fruitiers qui, cette année, sont forts et vigoureux, moins vingt-deux qui sont morts.

Le résultat de l'établissement du *Arbor day* est bien satisfaisant, et notre Société d'horticulture continuera à encourager ses membres et le public à suivre les bons conseils de l'Association forestière de la Province de Québec et de nos journaux d'agriculture.

Malgré le faible octroi que la Société d'horticulture du comté de l'Islet reçoit du Gouvernement, elle est en état de faire

#### L'OFFRE LIBÉRAL SUIVANT :

"Tout propriétaire, dans la Province de Québec, qui désirera faire partie de la Société d'horticulture du comté de l'Islet, pour l'année 1886, devra payer \$1.25 entre les mains du Secrétaire-Trésorier de cette Association, P. G. Verreault, écr., Notaire, à St-Jean Port-Joli comté de l'Islet, en septembre ou octobre.

"Il recevra comme prime :

"Dix pommiers d'un an de greffe, variétés rustiques et grosses;

"Ou, dix pommiers d'un an de greffe, 1½ pieds de hauteur;

"Ou, dix cerisiers de France, 1½ pied de hauteur;

"Ou, vingt-cinq fraisiers *Sharpless*

"Ces plants seront expédiés par la malle (gratis). Chacun des membres aura aussi droit de recevoir une copie du *Rapport de la Société d'horticulture de Mont-réal*, document fort instructif et intéressant."

Les primes offertes par notre Société d'horticulture, depuis son organisation, ont beaucoup contribué à la dissémination des plants qu'elle peut recommander comme rustiques et produisant des fruits de première qualité. Aussi, cette Société d'horticulture compte parmi ses membres des hommes dévoués à l'arboriculture, résidant dans plusieurs comtés de la Province de Québec. Si chacun d'eux s'acquitte de son devoir comme membre de cette Société, la partie Est de notre Province produira au lieu d'acheter des milliers de quarts de pommes de la Province Ontario.

J'espère, M. le Rédacteur, que vos lecteurs pardonneront la forme et la rédaction de ce rapport quand ils sauront que c'est le travail d'un

JARDINIER.

Membre de la Société d'horticulture  
du comté de l'Islet.

Comté de l'Islet, 1er septembre 1885.

### Engrais économique.

Un agriculteur, M. Riverain Pollet, préconise un nouvel engrais économique qui, suivant lui, donne les meilleurs résultats.

On possède souvent dans les fermes des quantités assez considérables de produits, parfois même encombrantes, qu'il est difficile de porter sur les marchés : paille, d'avoine, d'orge, etc., que l'on convertit généralement en fumier dans les écuries.

M. Riverain Pollet, qui exploite une grande ferme, a eu la pensée de faire mélanger ces détritiques avec des phosphates, afin de les transformer en fumier par la fermentation qui devait s'établir en arrosant d'une quantité d'eau suffisante cette espèce de compost. Il paraît que le résultat a dépassé toutes les espérances.

Ce compost employé sur les prairies naturelles a fait doubler la récolte, et il a été reconnu, après analyse, que ce fumier était trois fois plus riche que le fumier ordinaire de ferme.

Il est facile d'en faire l'essai sans s'exposer à de grosses dépenses, et on se rendra bien vite compte des effets produits par cet engrais exceptionnel, qui arrive, sans l'introduction d'éléments azotés, à être trois fois plus riche que le fumier d'étable.

### Traite des vaches.

*Question de savoir s'il y a intérêt de traire les vaches deux ou trois fois par jour.*—Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans la *Revue d'économie rurale* :

« Des expériences faites par M. Lamy, à la ferme modèle de l'Institut agronomique, il est résulté que lorsqu'on traite trois fois une bonne vache laitière, on obtient une plus grande quantité de lait; mais ce lait contient plus d'eau, et par conséquent il est de moins bonne qualité. M. Lamy a constaté aussi que le lait d'une vache mal nourrie est moins bon, moins riche en beurre que celui d'une vache bien nourrie; de plus, il se conserve moins bien. Il y a longtemps que les praticiens connaissent ce fait. Le docteur Kiencc affirme qu'il existe entre la régularité de la nourriture et celle de la traite une étroite corrélation. On ne peut comprendre une traite régulière sans nourriture régulière. Une traite faite irrégulièrement pendant un certain temps aux meilleures laitières cause de grandes pertes. Lorsque le pis est entièrement plein de lait, il ne s'en forme pas d'autre avant qu'il ait été vidé. Le rendement des meilleures laitières diminue lorsque les traites ne sont pas assez fréquentes. Si l'on traite deux fois par jour, il faut le faire de cinq à six heures du matin, et le soir à la même heure. Si l'on traite trois fois, on opère de quatre à cinq heures du matin, à midi, et de sept à huit heures du soir. Il faut séparer les traites par un temps égal, et on obtient un rendement plus élevé, plus régulier, plus durable. Dans certains pays, on traite deux fois; dans d'autres, trois fois par jour. Cependant il ne faut pas se croire obligé par l'usage en vigueur et ne voir que ce qui est le plus avantageux. Il est généralement reconnu que les bonnes laitières donnent un peu plus en les traquant trois fois au lieu de deux. Il est donc avantageux, le plus souvent, d'introduire cette coutume dans la ferme; mais il faut pour cela: 1o, que le personnel soit assez nombreux pour se livrer à un

surcroît de travail; 2o, qu'on sépare exactement les traites par des intervalles réguliers de sept heures. Les traites trop rapprochées sont nuisibles à la santé des vaches. »

### La glucose aux Etats-Unis.

Le commerce des sucres de glucose, pour la fabrication des sucres de mélasse et des sirops, a pris une grande extension aux Etats-Unis. L'été dernier, 15 fabriques de glucose étaient en activité depuis trois à quatre ans, avec une production totale de 180,000 tonnes par an. En ce moment on organise à Chicago une glucoserie, pour faire, par jour, 250 tonnes de glucose: c'est colossal! Il y a aussi une glucoserie au Canada, à Windsor, et on estime que la production sera doublée, l'an prochain. Cette production équivaut à environ un cinquième de la consommation totale des Etats-Unis, laquelle est de 40 livres par tête et par an. L'exportation des îles Sandwich est estimée pour 1882, à 55 ou 60 tonnes de 2,000 livres, dont la presque totalité est à destination de San-Francisco. Les fabriques de glucose, en Amérique, comptent pouvoir bientôt expédier en Europe, au lieu d'exporter leurs grains et leurs blé d'inde, des matières manufacturées, sous forme de farine et de glucose, de façon à bénéficier du traitement industriel. C'est là d'ailleurs ce que l'on ne cesse de répéter dans ce journal, et les faits de chaque jour démontrent la vérité de cette assertion que le bon sens seul indique. La glucose, comme on le sait, est un sucre pâteux qui s'obtient en traitant la farine par l'acide sulfurique. La glucose coûtant moins cher que le sucre, on l'emploie dans le traitement des vins, des cidres, dans la fabrication de la bière, des sirops, les bonbons dits fondants sont à base de glucose. Luttonz donc avec les Américains! — *Revue d'économie rurale.*

### Le moineau.

Sous ce titre, nous n'entendons comprendre que le moineau franc, celui que nous voyons tous les jours par centaines et dont nous ressentons les nombreux inconvénients. Cet oiseau appartient à l'ordre des Passereaux; il est assez connu pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description; tout le monde connaît les changements qui se produisent chez lui avec les progrès de l'âge, et particulièrement la forme nouvelle et la dureté que le bec acquiert avec les années, la coloration noire qui apparaît alors de chaque côté de l'articulation des mandibules et enfin les divers tons que prend en même temps le plumage. On sait également que celui-ci est de couleur moins foncée, moins accusée chez la femelle, qui diffère aussi du mâle par sa taille plus petite. Certaines espèces de moineaux varient de couleur, allant du blanc au noir, en passant par le jaune.

Bien que d'un naturel extrêmement farouche, les moineaux recherchent l'approche des maisons habitées, non par instinct de sociabilité, mais parce qu, vivant en parasites, ils ne se nourrissent que du bien d'autrui et de provisions toutes faites. Aussi ne les voit-on que dans les endroits peuplés et surtout dans les villes d'une certaine importance. On ne les rencontre pas, comme d'autres oiseaux, dans l'intérieur

des bois, là même où existent des maisons de gardes ; ils affectionnent spécialement les granges, les colombiers, en un mot, tout ce qui renferme du grain ; " et, comme ils sont aussi voraces que nombreux, ils ne laissent pas de faire plus de tort que leur espèce ne vaut, dit Buffon ; car leur plume ne sert à rien, leur chair n'est pas bonne à manger, leur voix blesse l'oreille, leur familiarité est incommode, leur pétulance grossière est à charge. Ce sont de ces gens que l'on trouve partout et dont on n'a que faire, si propres à donner de l'humeur, que, dans certains endroits, on les a frappés de proscription en mettant leur vie à prix. "

Leur destruction est en outre d'une extrême difficulté, en raison de l'incroyable défiance et de la ruse de ces animaux ; d'une témérité sans pareille, ils sont cependant d'une grande prudence. On les voit dans les jardins publics, à Paris, suivre les enfants qui mangent des gâteaux et picoter les miettes qui tombent à leurs pieds ; ils suivent de même le laboureur au moment des semailles, importunant les moissonneurs et les batteurs en grange, prêts à s'échapper au moindre geste. S'ils voient dans les mains de l'un d'eux une arme reluire, un objet suspect quelconque, ils mourront de faim plutôt que d'approcher. Il suffit de déranger quelque chose, ou seulement de remuer un peu la terre pour qu'ils supposent que l'on a tondue un piège dans un endroit où ils allaient sans aucune méfiance depuis longtemps. Il est intéressant de les voir faire dans ce cas. Ils se perchent autour de la place en suspicion, la regardent avec attention, échantent de petits cris qui doivent tenir en éveil les nouveaux arrivants, et souvent envoient un jeune tenter l'aventure et s'assurer de la sécurité qu'il y a pour eux à s'abattre à cet endroit. Il est à remarquer, en effet, quo si, en tendant un piège quelconque, on a la chance inaccoutumée d'attraper un moineau, celui-ci n'est jamais un vieux à gros bec et à joues noires, mais toujours un jeune, dont les commissures, encore jaunes, trahissent le peu d'expérience. Par contre, il ne leur faut pas bien longtemps pour se rendre compte du danger, réel ou imaginaire ; ainsi, les épouvantails qu'on met dans les cerisiers ou les blés ne servent-ils, au bout de quelques jours, que de perchoirs à ces paracites : plus d'un propriétaire a eu l'occasion de voir des oiseaux faire leur nid dans la machine même qu'il avait inventée pour les éloigner. Cette difficulté de les détruire et leur abondante reproduction, nous expliquent leur nombre toujours trop considérable ; on sait qu'ils font trois couvées par an. Leur nid est composé de foin et de plumes qui garnissent l'intérieur. Si on vient à le détruire, ils le recommencent sans jamais se décourager. Leur nourriture consiste surtout en grains ; on évalue à vingt livres de blé par an la quantité absorbée par un couple de moineaux ; il faut y ajouter celle qu'il fait perdre, c'est-à-dire au moins autant. Ils s'attaquent en outre aux raisins, et ne mangent d'insectes que quand ils nourrissent leurs petits et lorsqu'ils ne trouvent pas autre chose. Encore faut-il remarquer qu'ils détruisent beaucoup d'abeilles, qui nous sont d'une si grande utilité. Leur ardeur à manger du grain va jusqu'au point de perforer le gésier de jeunes pigeons dans leur nid pour en retirer le grain qu'il contient.

Lorsqu'après une bonne journée, l'estomac bien garni, ils se disposent à s'endormir, ils se réunissent, en nombre parfois considérable, au même endroit tous les soirs, et là, pendant une heure, font entendre un concert de *tui, tui* qui agace le système nerveux et assourdit les oreilles.

Enfin, il est un dernier phénomène bien connu de cette espèce, c'est l'ardeur excessive de la fonction de reproduction, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. D'un naturel jaloux et querelleur, les mâles se battent avec acharnement au moment des amours, et on peut les voir souvent tomber à terre, du haut d'une branche, au plus fort du combat.—Docteur P. JOUIN.

### Choses et autres.

*La science agricole en Amérique.*—Les Américains ne resteront jamais en arrière quand il s'agira d'augmenter le chiffre de leur production agricole ou industrielle ; aussi, afin d'entrer dans la voie de la science agricole, ils viennent d'organiser des congrès annuels qui ont été tenus jusqu'à Boston, Cincinnati, Minneapolis et Philadelphie. Ils ont même tenu un congrès à Montréal.

Dans ces réunions, ils s'occupent, non pas seulement de la science pure ; les Américains sont trop pratiques pour cela, mais surtout de l'application de la science à l'agriculture. Il existe déjà aux Etats-Unis, dix stations de recherches établies dans les Etats du Maine, de Massachussets, de Connecticut, de New-York, du New-Jersey, de l'Ohio ; de la Caroline du Nord, de l'Alabama et du Wisconsin.

*Hygiène morale.*—Nous lisons de le *Journal d'hygiène populaire*, excellent journal publié à Montréal, abonnement \$1.50 par an, l'article suivant, sous la titre : *Danger de la publicité des crimes.*—Qui n'a pas été frappé, depuis deux ans surtout, de la répétition de certaines séries de crimes ?—Il y a évidemment lieu de se demander à quoi cela peut tenir.

Je n'hésite pas à répondre que si ces attentats étaient moins connus, les chefs d'école trouveraient moins d'imitateurs.—De là à accuser la Presse d'être (peut-être inconsciemment, mais sûrement) un agent de démoralisation, une chaire de dépravation, il n'y avait qu'un pas à faire, et je me décide à le franchir.

Nul plus que moi n'a le culte et le respect du journalisme cette puissance qui contribue d'une façon si merveilleuse à la diffusion des lumières, à la vulgarisation de la science ; mais c'est précisément parce qu'il peut et doit produire d'excellents fruits, que je ne puis m'empêcher de protester et de crier casse-cou, lorsqu'il ne reste pas dans son rôle d'éducateur, de civilisateur ; lorsque par une aberration inconcevable, il sert de véhicule à l'infamie, à la débauche et donne en somme des leçons aux voleurs et aux meurtriers.

Naturellement, il ne faut pas accorder à mes paroles plus de portée qu'elles en ont et ne veulent en avoir : je sais que cette influence néfaste de la presse n'est pas préméditée ; mais elle découle inévitablement de la notoriété exagérée que les journaux accordent à certains faits coupables, à leurs auteurs.

Le crime obtient une publicité vraiment scandaleuse ; on le voit partout, on l'offre à tous les regards, on en fait le sujet d'une nourriture quotidienne ; on l'exhibe aux vitrines des libraires, on le publie dans les carrefours, et on le représente sur les théâtres.

Qu'un simple artisan tombe et soit écrasé sous les roues de quelque brillant équipage, trois lignes suffissent pour en donner la nouvelle. Mais qu'un joueur éhonté, qu'un adolescent fou d'amour, qu'un soldat sans force et sans cœur se retranchent volontairement de la vie, les journaux élèvent la voix pour plaindre et justifier la victime ; on fouille dans les poches du cadavre, on retourne son porte-feuille, on cherche dans tous les tiroirs, et si quelque triste fragment de mauvais vers, quelque plate pensée matérielle se trouvent au milieu de ses guénilles on leur ouvre la publicité, on les commente, on les annote. Le suicidé est un martyr qui occupe les loisirs du critique. Sa nécrologie obtient une place d'honneur. Il a de l'immortalité pour un jour !

" Au milieu des périls dont la société est enveloppée, écrit M. Legraud de Saulle, l'éminent aliéniste, dans son volume

de "la Folie devant les tribunaux", il en est un qui se reproduit chaque jour.... c'est la publicité accordée par tous les journaux, à ces lugubres histoires, à ces tragiques comptes rendus, qu'enregistre avec un regrettable empressement la chronique des "Faits divers".—Si les dossiers de la justice criminelle, si les cartons de la Préfecture de Police vont sans cesse en grossissant, n'en cherchez pas ailleurs la cause....

"Plus un crime est entouré de mystères et de circonstances extraordinaires, plus il est accompagné de ruses et de raffinements de barbarie, plus les causes ont été rendues pittoresques et émouvantes, et plus le pouvoir exercé sur l'imagination humaine, et sur l'influence imitatrice, est fécond en dangereux enseignements. Un jour viendra peut-être où des passions ensevelies dans les replis les plus cachés du cœur, demanderont impérieusement à être assouvies; les moyens d'exécution font-ils défaut, on interroge ses souvenirs, on recourt au texte, et, muni de ces instructions, le bras frappe en calquant ses coups sur ceux dont le journal lui a dévoilé la justesse."

Est-ce assez logique? Est-ce assez concluant?—DR. GRELETY.

*Les boues des étangs employées comme engrais.*—Les propriétaires d'étangs, lorsqu'ils les font nettoyer emploient comme engrais les boues résultant du curage. Cet engrais, qui contient beaucoup de détritus d'animaux est excellent, mais il offre le grave inconvénient de répandre des miasmes fort malsains. On peut éviter ces exhalaisons en mêlant à ces boues humides de la chaux vive en assez grande quantité. On obtient de la sorte un engrais qui, loin d'avoir perdu en qualité, conserve une énorme quantité d'azote qui se serait perdu.

**RECETTES**

*Nettoyage de bouteilles, cruches, et autres vases en grès ou terre cuite.*

Il est telles circonstances où des familles peuvent trouver économie à utiliser des récipients de cette sorte, notamment pour l'emmagasinement des liquides, entre autres de cidres, des vins ou autres liqueurs. Lorsque les vases sont restés vides, ou bien que les possesseurs ignorent ce qu'ils contenaient précédemment,—il est toujours prudent de procéder à leur nettoyage. On fait pour cela une solution de 2 à 5 0/0 de chlorure de chaux dans de l'eau commune. Cette solution est versée dans les vases,—en volume suffisant, suivant la capacité;—on agite vivement, à plusieurs reprises, laissant en contact pendant 5 à 10 minutes. On vide ensuite, et l'on effectue plusieurs rinçages à l'eau pure. Les vases se trouvent sensiblement bonifiés, si,—après qu'ils sont bien secs,—on les imbibe intérieurement d'une petite quantité bouillante du liquide qui doit y être renfermé.

*Moyen d'arrêter, à leur début, les coryzas ou rhumes de cerveau.*

Les coryzas sont habituellement le point de départ des bronchites,—et l'on peut dire que, si l'on parvenait à empêcher ceux-là, celle-ci deviendraient rares,—et partant aussi les pleurésies, fluxions de poitrine, etc. Tous les corps gras (huiles douces, saindoux, suif fondu) sont propres à faire avorter les coryzas: c'est ce qui explique le vieil usage populaire de se badigeonner extérieurement les ailes du nez, le front et les tempes avec du suif de chandelle. L'effet de la glycérine est de beaucoup plus rapide et plus certain. Dès qu'on sent un commencement d'encliffement, on prépare le soir, au moment de se mettre au lit, deux petits tampons de coton cardé; on les imbibe fortement de glycérine pure, et on les introduit dans les deux narines. On les y maintient deux ou trois heures,—plus longtemps si l'on peut. S'y prenant à temps, il suffit d'une seule opération; le lendemain, quand on se réveille, toute trace de coryza a disparu.

**A VENDRE**

BETAIL AYRSHIRE,  
COCHONS BERKSHIRES,  
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St Jacques, MONTREAL



GRANDE

Exposition Coloniale à Londres, Angleterre, 1886.

CINQUANTE-QUATRE MILLE PIEDS RÉSERVÉS POUR LE CANADA.

**Première Commission Royale d'Exposition depuis 1862.**

L'EXPOSITION COLONIALE ET DES INDES qui s'ouvrira à Londres, Angleterre, le 1er de Mai 1886, doit se faire sur un grand pied, son but étant de faire époque dans les relations mutuelles de toutes les parties de l'Empire britannique.

Afin de donner plus de relief à cet événement, une Commission Royale a été émise pour tenir cette exposition, la première depuis 1862; et Son Altesse Royale le Prince de Galles en a été nommé Président par Sa Majesté.

L'espace considérable de 54,000 pieds carrés a été alloué à la Puissance du Canada, par ordre du président Son Altesse Royale.

Cette Exposition n'est que pour les colonies et les Indes; ni le Royaume-Uni, ni les nations étrangères ne pourront y concourir; l'objet étant d'exhiber au monde entier ce que les colonies peuvent faire.

C'est la plus belle occasion offerte au Canada de montrer la place distinguée qu'il occupe, grâce aux progrès qu'il a faits dans l'agriculture, l'horticulture, les industries et les beaux-arts, les industries manufacturières, les améliorations les plus récentes apportées aux machines et instruments de fabriques, dans les travaux publics au moyen de modèles et dessins, aussi par un étalage approprié des immenses richesses qu'il possède dans ses pêcheries, ses forêts et ses mines, et aussi en fait de marine.

Les Canadiens de toutes dénominations et de toutes classes sont invités à venir et lutter d'ardeur pour mettre le Canada sous son véritable jour comme première colonie de l'Empire britannique, et de déterminer sa véritable position aux yeux du monde.

Il est de l'intérêt de chaque cultivateur, producteur et fabricant de contribuer à cette exposition, vu qu'il a déjà été démontré qu'un développement de commerce suit toujours de semblables efforts.

Par ordre,

JOHN LOWE,

Secrétaire du département de l'agriculture.

OTTAWA, 1er Septembre 1885.

**L. A. LANGLAIS, AVOCAT**, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

**A VENDRE**

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

**CHARLES PACAUD, AVOCAT**, Bureaux: à Montmagny, rue du Palais de Justice; à Ste Anne de la Pocatière, chez M. Germain Lévesque, près de l'église. M. Pacaud suit régulièrement les termes des Cours de Québec, Montmagny et Kamouraska.

## A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree ; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,  
ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

## VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

Péleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du sousigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,  
Directeur de l'Agriculture, Québec

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

|                           |             |
|---------------------------|-------------|
| Pour Lévis.....           | 12.18 A. M. |
| Pour St Jean et Halifax.. | 10.35 A. M. |
| Pour Lévis.....           | 10.58 A. M. |
| Pour la Rivière-du-Loup.  | 4.27 P. M.  |
| Pour Lévis.....           | 5.08 P. M.  |
| Pour la Rivière-du-Loup.  | 9.40 P. M.  |

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 23 mai 1882

## AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Sonches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trompée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côtes, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cromoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées, Faucheuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même. Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavenses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empêcher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.  
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }

## EGREMEUSE DE LAVAL !

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 orielles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herses carrées montant en bois, Herses toutes de fer, Herses-grubblers de fer, Bouleverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarclours et Ranceuseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tombereaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vanceurs et séparateurs.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande-etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tors deuses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

23 mai 1885.

Le gérant de la Gazette des Campagnes, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante. Voir son annonce au No 41 de la Gazette des Campagnes.